

tobillos afectadas, aumentadas de volumen y enrojecidas, lo que no se presenta en la neuritis, ni con la neuritis reumática, porque la neuritis de los arrozales muchas veces se presenta en individuos que no tienen antecedentes reumáticos; además, la neuritis reumática tiene menos intensidad y cede más pronto al tratamiento, consiguiendo en ésta grandes resultados con los salicilatos y no dando estos resultados en la neuritis de los arrozales.

La piroplasmose du chien

por el DOCTOR HENRI RAJAT, de Vichy

Les piroplasmes sont des sporozoaires voisins des *Plasmodiums*, capables de faire naître chez les animaux et même chez l'homme des affections du sang que l'on dénomme des piroplasmoses.

Nouvelles sont les connaissances que nous possédons sur ces parasites. En 1868, Pease en observe une épidémie; quelques années suivantes, Salmon fait connaître que les régions du sud des Etats-Unis en sont endémiquement infectées. Babes, 1888, en Roumanie, le désigne sous le nom de *Carczag* et en étudie une épidémie sur les moutons du Danube; Grodilescu et Starcovic voient le parasite en 1888, mais c'est à Smith et Kilborn que revient le mérite de la première étude complète; ils étudient le parasite et le nomment *Pyrosoma bigeminum*; puis successivement on en signale des épidémies (Krogius et Van Hellens, 1894) en Finlande, (Felici et Loi, 1895) en Sardaigne, (Mathis, 1896) en France; enfin Celli et Santori (1897) en Italie, Theiler (1897) au Transvaal, Koch (dans l'Afrique allemande, Nicolle et Adil-Bey (1899) en Turquie, font d'intéressantes recherches sur ces affections parasitaires. En 1900 Lignières étudie la piroplasmose bovine en République Argentine; depuis, Motas en Roumanie; Laveran, Mesnil, portent leurs recherches sur ces affections parasitaires qui causent de si grands ravages.

On connaît, actuellement, sept espèces différentes de piroplasmes: *Piroplasma bigeminum*, agent de la piroplasmose bovine; *P. vanis*, *P. ovis*, *P. equi*, *P. parvum*, *P. donovani* agent de la piroplasmose humaine, et le piroplasma agent de la fièvre à taches des Montagnes Rocheuses.

Bien connus aujourd'hui, les piroplasmes sont des sporozoaires, microorganismes voisins des *Plasmodiums*. Ce sont de petits éléments sphériques ou piriformes, de 2 à 5 m. de long sur 2 à 3 m. de large. Le parasite se présente dans les globules rouges sous la forme de poire, aspect qui lui a valu son nom. Il se distingue des autres hématozoaires parasites du sang: 1^{er} par cette forme typique de poire, 2^e par ce qu'il ne contient jamais de pigments mélaniques et qu'il se divise par scissiparité.

On le rencontre principalement dans le sang des circulations viscérales, ils sont plus rares dans le sang de la circulation périphérique.

La transmission du parasite soulève une question assez débattue: pour Smith et Kilborn, les *Ixodes* (*Rhipicephalus bursa*) seraient les agents les plus ordinaires de la transmission; Lignières accuse les Stomoxes (*Stom. calcitrans*), les gros moustiques, les taons, les mouches piquantes. Babes pense qu'il s'agit de contagion par voie digestive ou respiratoire. Mégnin croit au rôle considérable et exclusif des anophèles, des mouches, des taons et des puces. Motas, Laveran, Smith, Kock, etc., croient au rôle prépondérant et presque unique des tiques.

Quel que soit le mode de transmission, lorsqu'un animal succombe à une atteinte de piroplasmose, les lésions observées sur son cadavre sont celles des septicémies graves.

Les éleveurs argentins ont remarqué que les cadavres se décomposent tardivement. Les téguments et les tissus sont pâles et pourraient être absorbés par l'homme impunément.

Les ganglions sont parfois hypertrophiés, le plus souvent indemnes; les poumons sont sains, incidemment ils présentent des foyers hémorragiques et de l'œdème. Le cœur est très lésé et paraît comme cuit dans les séreuses; çà et là, des foyers hémorragiques. La rate est énorme, rouge brun ou noirâtre; son parenchyme est dur et très friable. Le foie est très gros, les reins sont congestionnés et violacés. L'urine est rouge, parfois brune, même noire: marc de café. Les autres tissus sont sains, le sang excepté. Il est pâle, clair, comme additionné d'eau; il coagule bien, mais le caillot en est mou et parfois se réduit à un réseau fibrineux: le sérum est teinté rouge bordeaux, il est très riche en albumine. Les globules rouges sont décolorés et tout en ayant conservé leur forme normale, ils se colorent inégalement. Leur nombre total tombe de 8 à 9.000.000 à 4.000.000 et parfois jusqu'à 500.000; au cours de la convalescence le nombre des globules ne se relève que lentement. C'est donc bien la destruction des hématies par les parasites qui paraît être le fait essentiel dans toutes ces affections.

La piroplasmose du chien ne s'éloigne pas sensiblement des piroplasmoses bovine et ovine. On constate chez le chien l'état fébrile intense, l'abattement, l'hémoglobinurie, les hémorragies, parfois l'ictère. La mort est la terminaison ordinaire chez ces animaux.

Cette affection, plus fréquente qu'on peut le supposer, doit sévir très souvent mais à laquelle on ne fait pas attention dans les cas bénins et qui est attribuée à un empoisonnement dans les cas graves. Tel le fait que je vais relater et qui a trait à un cas de piroplasmose canine observée chez un beagle tricolore, âgé de trois ans et demi.

Ce chien courant jusqu'ici en bonne santé et très gai, refusa un beau jour la nourriture et parut très abattu: on fit venir le vétérinaire.

A l'examen du malade, on remarque que la marche est pénible, il y a une gêne manifeste dans les mouvements du train de derrière. Les grandes fonctions, la circulation, la respiration, sont accélérées; le poulx est petit, vite. La température s'élève à 38°9. Les muqueuses sont très pâles.

On pense aussitôt, en raison de l'apparition subite des symptômes et l'absence de localisation, à une infection ou une intoxication aiguë de l'organisme. On recommande au propriétaire de mettre le malade au chaud, de le purger et de lui donner dans la journée du lait bouilli coupé d'eau de Vichy et légèrement tiède.

Le lendemain, le chien émet une urine foncée-noirâtre et le propriétaire en est frappé. Cette hémoglobinurie fait penser à une altération du sang, d'origine parasitaire, due aux piroplasmes, d'autant plus que le malade est revenu souvent de la chasse couvert de tiques, qui sont pour les chiens les hôtes présumés du *Piroplasma canis*. On fait une prise de sang à la saphène et on constate que ce sang, quoique veineux, est décoloré, ce qui explique la pâleur des muqueuses et corrobore notre hypothèse d'une infection sanguine.

Quant au traitement, on prescrit le sulfate de quinine à la dose de 0.50 cgr. matin et soir et des injections de caféine. A l'autopsie on est frappé par l'hypertrophie de la rate, qui est au moins trois fois plus grosse qu'à l'état normal. Le foie est augmenté de volume. Le myocarde est cuit. Les symptômes, les lésions, les commémoratifs, tout portait à croire à une infection du sang: seul l'examen histologique du sang périphérique pouvait fixer d'une façon certaine. Les préparations de sang mirent en évidence les parasites (piroplasma) qui apparaissent sous la forme sphérique avec un centre clair, les uns en dedans, les autres en dehors des globules et en assez grande quantité.

Comme traitement curateur on a, tour à tour, employé le bleu de méthylène, le salicylate de soude, l'arsenic, qui ne donnent aucun résultat pour la plupart; peut-être devrait-on essayer le salvarsan. Les purgatifs, le chlorure de sodium, les saignées, les sinapismes, semblent avoir mieux réussis. L'essentiel de ce traitement consiste surtout à mettre et à maintenir les animaux au repos, éviter les mouvements et les efforts, les placer à l'abri du soleil et leur donner des aliments rafraichissants.

Chez notre chien l'affection évolua en cinq jours, malgré les soins donnés dès le début: cela montre que la piroplasmose peut avoir chez le chien un développement très rapide. Comme elle sévit, en général, sur les chiens courants adultes, elle déconcerte les propriétaires non avertis de son existence et leur fait penser de suite à un empoisonnement dû à la malveillance.

C'est pour ces motifs, surtout, que j'ai cru bon de les avertir, en même temps de rassurer ceux qui ont pu effectuer des pertes de chiens dans des conditions identiques et montrer que la piroplasmose canine est plus fréquente qu'on ne l'a cru jusqu'à ce jour.